

JEAN SURET-CANALE

Agrégé de l'Université

AFRIQUE NOIRE OCCIDENTALE ET CENTRALE

GÉOGRAPHIE — CIVILISATIONS — HISTOIRE

Préface de Jean DRESCH

Professeur à la Sorbonne

Troisième édition revue et mise à jour



ÉDITIONS SOCIALES

146, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e)

Service de vente: 24, rue Racine, Paris (6^e)

TABLE DES FIGURES ET DES CARTES

Chaleur et rayonnement solaire	17
Position du soleil à midi	19
Pressions et vents	20
Climats et végétation	24
Climat équatorial	26
Climat guinéen	28
Climat soudanien	29
Climat sahélien	31
Relief et structure	33
L'Afrique préhistorique	59
Principaux groupes ethniques	65
Grandes familles linguistiques africaines	69
L'Antiquité	155
Afrique	165
L'Empire de Ghana	168
Le Moyen Age	171
L'Empire de Mali	178
L'Empire de Gao	186
Le Bornou (Kanem) vers 1100	189
L'Etat du Congo au XVIe siècle	193
L'Afrique au XVIe et XVIIIe siècle	211
Zone de peuplement peul	214
El Hudj Omar	217
Les explorations du XIXe siècle	222
L'impérialisme et le partage de l'Afrique	236
La conquête	241
La résistance d'Ahmadou au Soudan	261
Samory	270
La campagne du Dahomey	285
L'achèvement de la conquête coloniale	292

PREFACE

Beaucoup de livres paraissent sur l'Afrique noire. Dans un monde qui se transforme, où les peuples se libèrent des oppressions politiques et économiques, cherchent à alléger leur misère, l'immense Afrique attire les regards. Elle apparaît vide et pauvre, mystérieuse. Elle est si mal connue !

Terre par excellence des empires coloniaux, elle a été successivement vidée de ses habitants et de ses richesses. Plus que tous autres, les Africains ont été considérés comme des primitifs et méprisés. Ni eux, ni leur pays ne valaient la peine d'être étudiés, compris. Explorateurs et conquérants ont comblé les vides de la carte et tracé des frontières ; l'Afrique est entrée dans le monde des affaires et a été partagée par les puissances coloniales ; les blancs ont cru la sortir de la nuit et la faire entrer dans l'histoire, lui apporter la civilisation. La plupart ont ignoré les siennes, participé à l'élaboration de la légende coloniale, faite d'héroïsmes vrais ou truqués, d'exotisme facile, de hontes et de misères soigneusement cachées. Quant à la connaissance réelle de l'Afrique mouvante, elle n'a trop longtemps été envisagée que sous la forme d'enquêtes administratives... ou pour former des administrateurs.

Maintenant que les peuples d'Afrique cherchent leurs voies, qu'il faut bâtir du neuf, notre méconnaissance de l'Afrique apparaît dramatique. On ne construit demeure durable que sur de solides fondations. Certes, les ouvrages se multiplient qui ne sont pas tous négligeables. Mais beaucoup relèvent

dit journalisme et de ce qu'il comporte de superficiel et de partialité; d'autres, trop savants, ne sont guère accessibles. La plupart de ceux qui ont pour objet l'étude des sociétés et des économies africaines sont partiels, sinon partiiaux, ne tiennent pas un compte suffisant du passé et des changements actuels qui bouleversent les anciennes sociétés. Ce n'est pas une tâche facile que de tenter une mise au point synthétique et objective.

Jean Suret-Canale s'y est efforcé. Il est géographe. Il a une solide expérience africaine. Il n'a jamais été colonialiste, ni même administrateur. Il fit de si brillantes études secondaires que deux prix successifs au Concours général lui donnèrent l'occasion et le moyen de prendre avant-guerre contact avec les problèmes coloniaux, au Dahomey d'abord, puis en Indochine. Il fut, désormais, comme bien d'autres, attiré par les pays d'outre-mer au point que, après les années de Résistance et son succès au concours d'agrégation, il prit un poste au Lycée de Dakar et entreprit la préparation d'une thèse sur les paysans du Sénégal. Mais il est de ceux qui ne séparent pas la recherche scientifique de la vie. Il prit une part active au mouvement syndical et cette activité n'eut pas l'heur de plaire à l'Administration. Il fut expulsé manu militari après trois ans de séjour, sans recevoir la moindre explication.

Revenu en France, Jean Suret-Canale n'a jamais perdu contact avec l'Afrique et les Africains. Il n'a cessé de se tenir au courant, il a accumulé les notes de lecture dont témoigne partiellement son abondante bibliographie. S'il n'a pu poursuivre ses recherches sur le terrain, il a du moins tenté de rassembler toute la documentation existante, de se faire une opinion sur l'ethnographie et la sociologie, sur l'histoire comme sur l'économie des divers territoires africains.

La documentation s'est accumulée au point qu'il a dû couper en trois parties sa présentation de l'Afrique, consacrer un volume au passé africain, un second à l'ère coloniale (1900-1945), en attendant un troisième, en préparation, sur l'Afrique actuelle.

Les circonstances l'ont conduit par la suite à un nouveau séjour en Afrique : à l'appel du gouvernement guinéen, il vint

s'établir à Conakry en 1959 pour y exercer successivement les fonctions de proviseur du lycée de Donka, de directeur de l'Institut national de recherches, enfin de directeur de l'Ecole normale supérieure de Kindia. Il put ainsi, tout en participant à l'effort de rénovation entrepris par la Guinée indépendante, poursuivre ses recherches et mettre au point une nouvelle édition du présent volume, ainsi que le tome suivant.

Mais de nouveau, l'administration française l'a contraint en 1963 à quitter la Guinée, à abandonner ses élèves et ses travaux.

Nul ne saurait pourtant empêcher J. Suret-Canale de poursuivre son œuvre africaine et de lutter avec vigueur pour une connaissance toujours plus objective de l'Afrique, défigurée par le colonialisme.

Le livre est vigoureusement critique et l'auteur ne cache pas ses opinions. On ne saurait lui reprocher une pareille prise de position. Trop de propagande officielle, trop de mensonges et de faux-fuyants ont eu pour conséquences des illusions ou des ignorances qui pèsent sur les événements. Jean Suret-Canale ne prétend pas apporter la lumière sur tout ce que l'on ne sait pas. Mais il a fait œuvre de bonne foi. Cette œuvre sera utile aux Africains sans doute, mais aussi aux Français qui ont à prendre position sur les problèmes africains. Aussi bien ont-ils encore à travailler en Afrique, mais avec un esprit nouveau, car les Africains ont besoin d'aide pour démontrer que l'Afrique n'est pas le continent de la malédiction.

Jean DRESCH.

AVANT-PROPOS

L'ouvrage que nous présentons ici appelle quelques explications préalables.

Sous le titre *L'Afrique noire occidentale et centrale*, nous avons entrepris l'étude de l'ensemble des territoires qui constituèrent le domaine colonial français en Afrique occidentale et centrale : les anciennes fédérations d'A.O.F. (Afrique occidentale française), d'A.E.F. (Afrique équatoriale française), le Togo et le Cameroun. Il aurait sans doute été préférable d'y intégrer les territoires appartenant au même domaine géographique, et principalement les enclaves côtières de l'Afrique occidentale : les frontières coloniales sont ici, on le sait, absolument artificielles. En maintes occasions, nous avons dû faire abstraction de ces limites conventionnelles. Mais l'extension systématique de notre champ d'études aurait exigé un énorme travail supplémentaire de documentation et de recherche qu'il ne nous était pas possible matériellement d'entreprendre.

Dans ces limites, ce livre succède à beaucoup d'autres traitant du même sujet. Certains ont fait époque : parmi les derniers en date, celui de J. Richard-Molard, consacré à l'Afrique occidentale française. Nous n'avons pas eu la prétention de les refaire et, sur bien des points, le lecteur aura intérêt à s'y reporter. C'est dans une autre-perspective que nous nous sommes placé. Nous avons réduit au minimum indispensable l'étude du milieu géographique, celle des ensembles régionaux, pour retenir surtout celle des *formations économiques et sociales*, dans leur développement historique.

Nous nous sommes efforcé, dans le cadre de notre sujet, de nous appuyer sur une documentation aussi étendue que possible : mais, compte tenu de la diversité des questions abordées et de l'étendue même de ce sujet, des lacunes involontaires ont

pu subsister. D'autre part, dans certains domaines, l'insuffisance des sources actuellement accessibles est criante. Nous ne saurions donc nous dissimuler que certaines vues d'ensemble, certaines interprétations, quelque prudence que nous ayons apportée à les formuler, demandent une plus ample vérification : nous souhaitons vivement que des recherches plus approfondies les mettent à l'épreuve et permettent une meilleure approche des réalités africaines.

Le présent volume, comme on le verra, n'est qu'une introduction : il trace le cadre géographique, social, historique, dans lequel s'est inscrite, à l'issue du XIX^e siècle, la donnée majeure de la colonisation. Durant cinquante années s'est maintenu en Afrique un système économique et social dont l'analyse fera l'objet d'un second volume : cette analyse nous permettra d'en suivre l'évolution jusqu'au déclin de ces dernières années, dans % cadre de la crise générale du système colonial; nous y verrons, dans un présent encore mouvant, se dessiner les traits de l'Afrique de demain.

Le chapitre premier, qui porte sur la géographie physique, pourra paraître ardu au lecteur : il était malaisé d'en donner une idée rapide qui ne fût point cependant trop superficielle. Que le lecteur ne s'y laisse donc pas rebuter. S'il y éprouvait trop de difficultés, qu'il se contente d'en lire les paragraphes portant sur *les zones de climat et de végétation* et sur *les milieux*; les données qu'il y trouvera lui permettront d'aborder la suite sans inconvénient majeur.

Il nous reste à assurer de notre vive reconnaissance tous ceux qui ont bien voulu nous' aider de leurs conseils, guidant nos recherches et nous suggérant maintes corrections : en premier lieu, M. Jean Dresch, professeur à la Sorbonne; MM. Jean Bruhat, assistant d'histoire coloniale à la Sorbonne ; Charles Parain, agrégé de l'Université; Pasquier, ancien professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Dakar; Maxime Rodinson, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes; Emile Tersen, agrégé de l'Université. Nous devons également adresser des remerciements particuliers à notre collègue J. Janvier, professeur agrégé au Lycée de Dakar, dont les recherches d'archives nous ont permis d'utiles vérifications, et à notre ami P. Marchant, qui a bien voulu assumer la tâche ingrate de la révision du texte. Si ce travail a quelque mérite, il le leur doit pour une grande part; ses imperfections ne devront être imputées qu'à l'auteur.

AVERTISSEMENT POUR LA 3^e ÉDITION

La première édition de ce livre, qui date de 1958, a été rapidement épuisée. L'actualité a contribué à ce succès, en même temps que l'accueil favorable de la critique. La seconde édition (1961) avait été revue et corrigée en tenant compte des travaux parus depuis 1958 et des observations critiques faites notamment par MM. Mauny, Toupet, Cornevin en France, par MM. Potie- khine, Olderogge et M^{me} Charevskaya en U.R.S.S.

La troisième édition de ce livre paraît alors que la seconde est depuis longtemps épuisée. Il fallait en effet, en dehors de la correction de quelques erreurs de détail, procéder à une mise à jour qui nous a demandé plus de deux ans de travail. Lorsque ce livre fut écrit, l'ensemble des pays étudiés subissaient encore la domination coloniale. Aujourd'hui, tous ont accédé à l'indépendance. Ces circonstances ont donné à l'accélération du rythme et de la quantité des publications, générale dans toutes les disciplines, un caractère quasi explosif en matière d'études africaines.

Entre temps, le tome II de notre étude (*Afrique noire : Père coloniale, 1900-19-15*), rédigé en Guinée, est paru.

Il nous reste à achever la dernière partie, avec l'étude de l'effondrement du système colonial (*De la colonisation aux indépendances : 1945-1960*).

Ainsi, l'histoire allant plus vite que l'auteur, ce qui avait été conçu en 1956 comme un ouvrage d'actualité devient un ouvrage consacré essentiellement au passé, mais à un passé dont les prolongements dans le présent demeurent considérables.

La bibliographie a été modifiée, de manière à la rendre plus utilisable.

Paris, le 30 juin 1966.

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

Un premier trait de l'Afrique noire, même réduite à la fraction de son étendue qui fait l'objet de notre étude, c'est son immensité : les anciennes fédérations d'A.O.F., d'A.E.F., le Togo et le Cameroun occupent 7.600.000 km², pas tout à fait les trois quarts de l'Europe, presque la dimension d'un continent.

Un autre trait, c'est la monotonie des formes du relief : çà et là, sans doute, se détachent d'énormes accidents, mais ils ne s'intègrent pas dans un système hiérarchisé de formes, et dominant sans transition des plátitudes infinies.

Comme dans cet autre continent qu'est à elle seule l'Union soviétique — mais pour d'autres raisons — la structure ou le relief ne peuvent nous fournir les éléments d'une division régionale.

Le cadre offert à la vie dépend essentiellement du *climat*; les *zones de climat et de végétation* donnent les grandes lignes d'une division régionale à laquelle les formes du relief n'apportent que des éléments de diversification accessoires.

1. Le climat: conditions et éléments

L'Afrique noire occidentale et centrale, dans les limites que nous avons retenues, s'étend du Tropique du Cancer, au Nord, au 4° degré de latitude Sud.

Elle est donc située entièrement dans le domaine climatique *intertropical* que caractérisent :

- a) Des températures assez élevées en toute saison : les moyennes

mensuelles des températures sont partout supérieures ou au moins égales à 20° centigrades; .

b) une relative stabilité des conditions météorologiques, des types de temps (par opposition aux pays de la zone tempérée, et particulièrement de sa fraction ouest-européenne, caractérisée au contraire par la variabilité des types de temps).

L'extension en latitude du territoire considéré explique l'existence de plusieurs zones climatiques spécifiques, qui se succèdent, en gros, en fonction de la latitude et en relation avec le mouvement apparent du soleil.

A l'extrême nord et à l'extrême sud se localisent deux types de climat opposés; d'un côté le climat *désertique*, sous le Tropique, caractérisé par sa sécheresse; les pluies y sont, sinon totalement absentes, tout au moins très faibles et d'une irrégularité extrême; le tapis végétal est absent, ou extrêmement discontinu; de l'autre le climat équatorial, uniformément chaud et humide, domaine d'élection de la forêt dense, où l'exubérance de la végétation atteint son maximum. Entre les deux, une série de transitions aux innombrables variantes, caractérisées par *l'alternance* d'une *saison sèche*, centrée sur l'hiver boréal¹, extension plus ou moins prolongée vers le sud du régime désertique, et d'une *saison des pluies*, centrée sur l'été boréal, extension plus ou moins prolongée vers le nord du régime équatorial. Ici, sauf exceptions, l'arbre ne couvre plus tout le sol, mais laisse une large place — la place essentielle — aux formations herbacées.

Cette distribution schématique peut s'expliquer en fonction des seuls facteurs *cosmiques* (c'est-à-dire la latitude et le mouvement apparent du soleil).

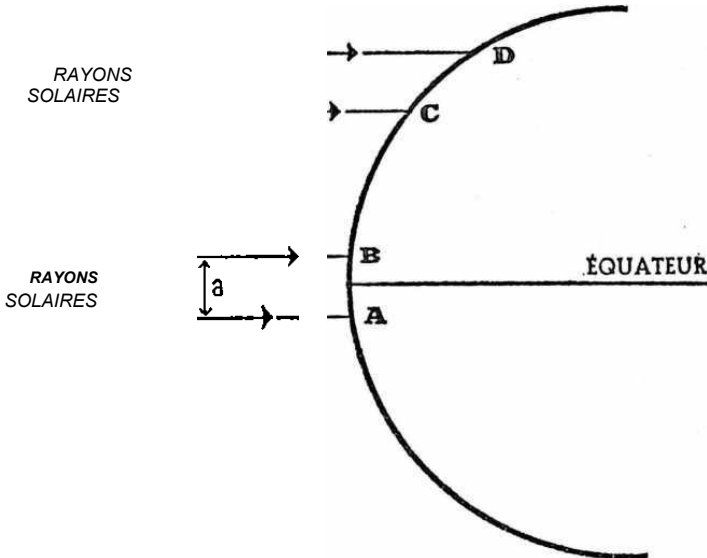
Dans d'autres régions du globe situées aux mêmes latitudes, *la disposition du relief*, lorsque celui-ci est suffisamment important pour faire obstacle à la libre circulation des vents, *la disposition des masses continentales et océaniques*, peuvent modifier très sensiblement cette distribution : ainsi dans l'Asie des moussons.

Ici aussi, ces facteurs jouent un rôle, mais plus effacé. *Il n'y a pas de hauts reliefs* opposant une barrière aux courants atmosphériques (analogues, par exemple, à l'Himalaya). La présence d'une *énorme masse continentale* joue naturellement un rôle : mais la limite majeure entre cette masse et l'océan (la rive nord du golfe de Guinée) est en gros orientée dans le sens même

1. Hiver de l'hémisphère nord.

des parallèles; responsable des nuances du climat, elle n'apporte pas de modifications profondes à sa distribution zonale.

Nous ne pourrons ici donner de ces phénomènes qu'une explication schématique et superficielle. Cette explication est en effet loin d'être au point, bien que des progrès très sérieux (en liaison avec le développement de l'aviation) aient été réalisés dans ce



À mesure qu'on s'éloigne de l'Equateur, la même quantité de chaleur provenant du rayonnement solaire, se répartit sur une surface plus grande; ou, ce qui revient au même, la quantité de chaleur distribuée sur une même surface diminue.

domaine depuis vingt-cinq ans. Celle que nous donnerons reste fondée sur les conditions existant à la surface du sol — dans la partie de l'atmosphère avec laquelle nous sommes en contact — et l'on sait aujourd'hui que les phénomènes de la haute atmosphère, encore insuffisamment connus, conditionnent dans une large mesure, et probablement de façon déterminante, ceux des couches inférieures de l'atmosphère ¹.

1. Nous nous abstenons de recourir aux notions classiques de « masses d'air » et de « fronts » : elles nous obligeraient à ouvrir une

Les éléments essentiels du climat sont liés, en premier lieu, à des facteurs *cosmiques*. La terre effectuant son mouvement de translation autour du soleil dans un plan à peu près perpendiculaire à son axe de rotation, on comprend aisément que l'inclinaison des rayons solaires varie avec la latitude; proches de la verticale aux environs de l'Equateur, ils sont proches de la tangente au voisinage des pôles, et la quantité de chaleur qu'ils apportent sur une même surface diminue de l'Equateur aux pôles.

Cette diminution serait parfaitement régulière dans le cas d'un axe rigoureusement vertical par rapport au plan de l'écliptique (plan dans lequel s'effectue la translation de la terre autour du soleil).

Or, cet axe est légèrement incliné par rapport à la verticale et conserve une position invariable au cours du mouvement de translation.

C'est cette particularité qui explique le *déplacement apparent du soleil*, suivant les saisons.

Le soleil est, à midi, au zénith² deux fois par an à l'Equateur, lors des *équinoxes* (21 mars et 21 septembre). Entre ces deux dates, le soleil, à midi, s'écarte quelque peu du zénith pour descendre plus près de l'horizon : vers le nord en été (boréal), vers le sud en hiver (boréal). Mais il demeure toujours assez haut à midi et ne projette que des ombres très courtes.

Au nord et au sud de l'Equateur, le soleil passe toujours deux fois par an au zénith, mais les dates de passage se rapprochent : elles se situent entre le 21 mars et le 21 septembre au nord de l'Equateur, entre le 21 septembre et le 21 mars au sud. Plus on s'élève en latitude, plus ces dates se rapprochent, jusqu'à la ligne limite du *tropique* : ici, en effet, le soleil ne passe plus qu'une seule fois au zénith à la date du *solstice d'été* (21 juin) pour le Tropique du Cancer (hémisphère Nord), à la date du *solstice d'hiver* (21 décembre) pour le Tropique du Capricorne (hémisphère Sud).

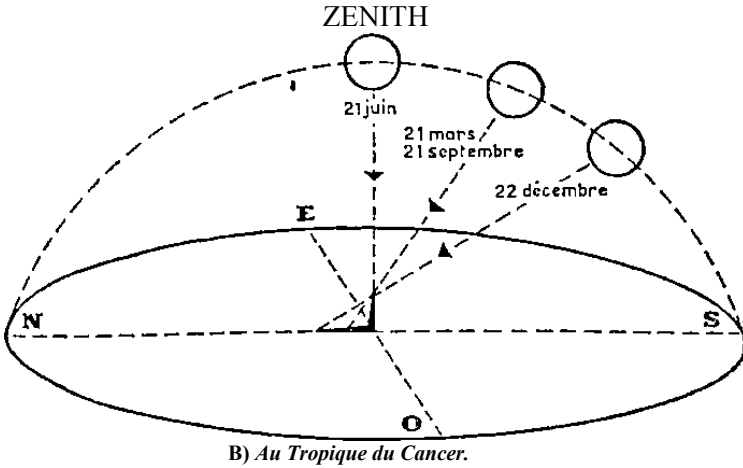
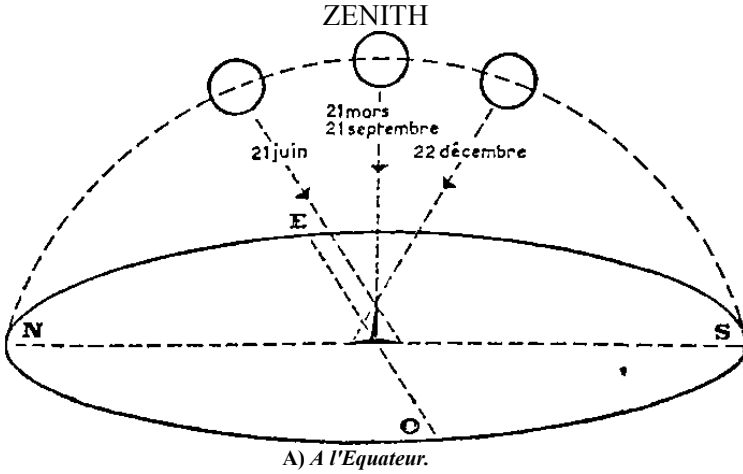
Par conséquent, aux environs du Tropique du Cancer, le soleil ne se trouve au voisinage du zénith qu'aux abords du solstice

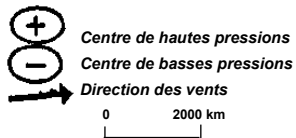
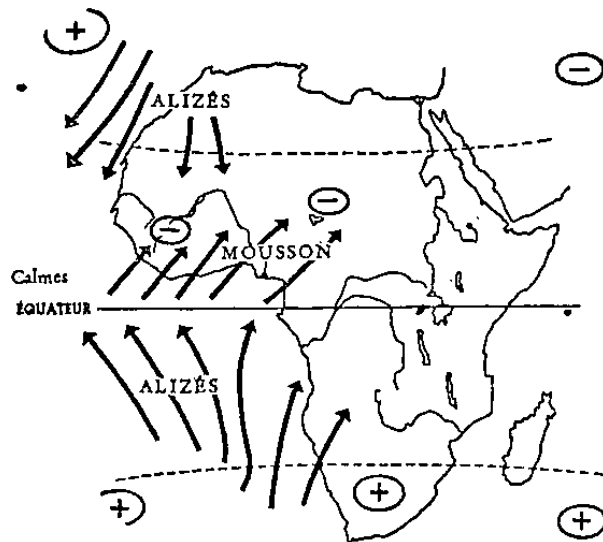
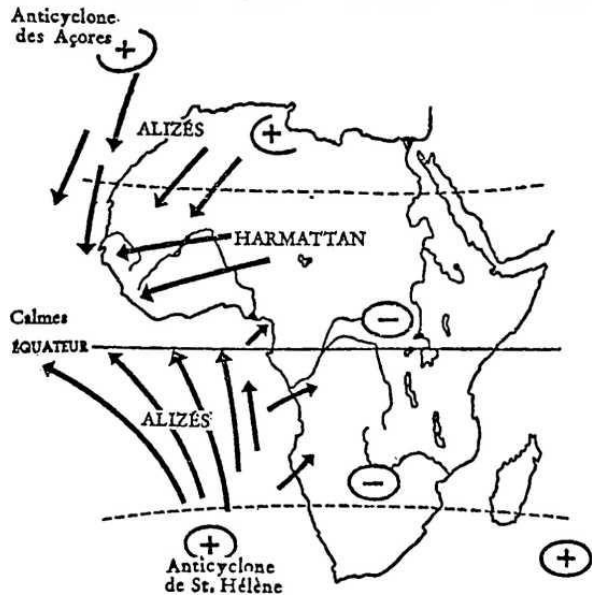
discussion qui n'a pas ici sa place (voir à ce propos A. MEYNIER : « Air équatorial et front intertropical », *Noroi*, 1957 (2), pp. 161-173, et G. TSCHIKHART : « Les perturbations atmosphériques intéressant l'A.E.F. méridionale ». *Monographies de la Météorologie nationale*, n° 13. Paris, 1959).

2. Point de la voûte céleste situé à la verticale du lieu : quand le soleil est au zénith, ses rayons tombent verticalement; le soleil est alors visible au fond d'un puits.

d'été. Par la suite, il s'en écarte pour s'approcher de l'horizon, vers le Sud, où il atteint son point le plus bas au moment du solstice d'hiver (à ce moment-là, il est au zénith au Tropique du Capricorne, dans l'autre hémisphère).

POSITION DU SOLEIL A MIDI





En résumé, dans la zone intertropicale, le soleil passe deux fois par an au zénith et ne descend jamais très bas au-dessus de l'horizon. Ce fait explique que les températures y soient élevées toute l'année. A l'Equateur, où la position apparente du soleil oscille autour du zénith, elles varient peu; aux approches du tropique, au contraire, s'opposent deux périodes : celle où le soleil est au voisinage du zénith (l'été) et celle où il descend le plus bas au-dessus de l'horizon (l'hiver). On conçoit qu'à cette latitude, la variation des températures au cours de l'année soit plus notable. Nous verrons que, si l'on dépasse ces généralités, c'est le régime des pluies qui commande, dans le détail, celui des températures.

D'autre part, on comprendra aisément que le régime climatique propre à la région où le soleil, dans son mouvement-apparent, oscille au voisinage du zénith — c'est-à-dire à la région équatoriale — s'étende vers l'un ou l'autre tropique, suivant la saison, lorsque le soleil s'y trouve précisément au voisinage du zénith.

Ainsi, en *-été* (boréal), le régime équatorial s'étend vers le Nord, dans la zone tropicale; en *hiver*, il s'en retire pour faire place au régime désertique, et envahit au contraire la zone tropicale de l'hémisphère sud (où c'est *l'été* austral).

Ce « balancement » des zones climatiques, se déplaçant en suivant le mouvement apparent du soleil, explique l'alternance de deux « saisons » dans la zone intermédiaire dite « tropicale », une saison correspondant à l'extension du régime équatorial vers le Nord, en été (saison des pluies), l'autre correspondant à l'extension vers le Sud du régime désertique, en hiver (saison sèche). Ceci pour l'hémisphère Nord : dans l'hémisphère Sud, corrélativement, l'extension au nord de l'Equateur du régime équatorial s'accompagne de la remontée vers le Nord du régime désertique austral, et inversement.

Une deuxième série de facteurs détermine les caractères du climat : c'est l'existence de *grands centres d'action* de l'atmosphère, régions de *hautes pressions* (d'où viennent les vents) et régions de *basses pressions* (qui attirent les vents). On a longtemps expliqué leur distribution à partir des données cosmiques énumérées plus haut : aujourd'hui, on l'explique surtout en fonction des mouvements de la haute atmosphère. Nous nous contenterons ici de les décrire.

Ces grands centres d'action comprennent en premier lieu la *zone des basses pressions équatoriales*. Elle se caractérise par de basses pressions et des températures élevées; l'air chaud et léger, chargé d'humidité par l'évaporation, est animé de forts mouve-

ments ascendants ¹; se refroidissant en altitude, il perd par condensation une partie de son humidité qui tombe sous forme de pluies. Par contre, les vents au sol sont faibles ou inexistants : sur l'océan, c'est la zone du « pot au noir », redoutée par les navigateurs au temps des voiliers.

Cette zone est centrée sur l'Equateur thermique, un peu au nord de l'Equateur réel (environ 4° de latitude Nord) et oscille du 4° ou 5° degré de latitude Sud (en janvier) au 10° ou 11° degré de latitude Nord (en juillet).

Ce sont ensuite les *anticyclones* (centres de hautes pressions) *tropicaux*, les uns centrés sur l'Atlantique (anticyclone des Açores dans l'hémisphère Nord, de Sainte-Hélène dans l'hémisphère Sud), les autres sur le continent. Ils émettent en direction des basses pressions équatoriales des vents dont la direction, déviée vers la droite dans l'hémisphère Nord, vers la gauche dans l'hémisphère Sud, par l'effet de la rotation terrestre, est en gros de Nord-Est dans l'hémisphère Nord, de Sud-Est dans l'hémisphère Sud. Ce sont les *alizés*.

Toutefois, ici intervient l'effet de l'opposition entre masses continentales et océaniques. Les anticyclones *océaniques* sont formés d'air humide; les anticyclones *continentaux* sont, au contraire, formés d'air très sec. D'autre part, la terre se refroidit et se réchauffe beaucoup plus vite que la mer : tandis qu'en été le réchauffement du continent fait se résorber vers le Nord l'anticyclone continental saharien, celui-ci prend une extension beaucoup plus grande durant l'hiver, plus froid. Il en est de même de l'anticyclone sud-africain, qui se résorbe pendant l'été austral (janvier). Alors que les anticyclones océaniques sont stables, changeant simplement de position suivant la saison, dans des limites restreintes, les anticyclones continentaux sont instables, ne jouant un rôle important que durant l'hiver (boréal ou austral, suivant le cas). Ils ont donc un caractère saisonnier.

Il faut enfin ajouter que, dans l'hémisphère Nord, réchauffement excessif de la masse continentale durant l'été, à la latitude du Sud saharien et du Soudan, provoque la formation sur ces

1. Les théories classiques de la circulation atmosphérique donnaient à cette «ascendance équatoriale» un rôle déterminant: c'était le moteur de toute la circulation atmosphérique. Les théories modernes y voient plutôt un simple courant de compensation, et cherchent la clé du système dans la dynamique des courants permanents de la haute atmosphère (jet-streams). On trouvera une claire mise au point de ces questions dans P. PÉDELABORDE : « La circulation générale de l'atmosphère », *Information géographique*, 1956 (3), pp. 103-109.

régions de *basses pressions* attirant les vents à partir des centres anticycloniques les plus proches.

Cette distribution des *grands centres de l'atmosphère* permet de comprendre le caractère des vents et leur régime.

De l'anticyclone des Açores partent des vents frais et humides : d'orientation Nord-Est au-dessus de l'Atlantique, ils prennent à l'Est, aux abords du continent, une direction Nord ou Nord-Nord-Ouest et touchent ainsi la littoral saharien, jusqu'au Cap Vert. En raison même de leur orientation, ils n'affectent qu'un mince liseré littoral. Ce sont les *alizés atlantiques*.

De l'anticyclone saharien partent en hiver des vents secs et relativement frais, vents de Nord-Est, les *alizés continentaux*. En s'étendant vers, le Sud, ils s'échauffent, en même temps que leur direction, de plus en plus déviée par la rotation terrestre, devient approximativement Est-Ouest. C'est alors *l'harmattan* brûlant et desséchant, qui souffle du Tchad au Sénégal, s'accompagnant de tourbillons ascendants qui soulèvent les sables ou les poussières desséchées (brumes de sables).

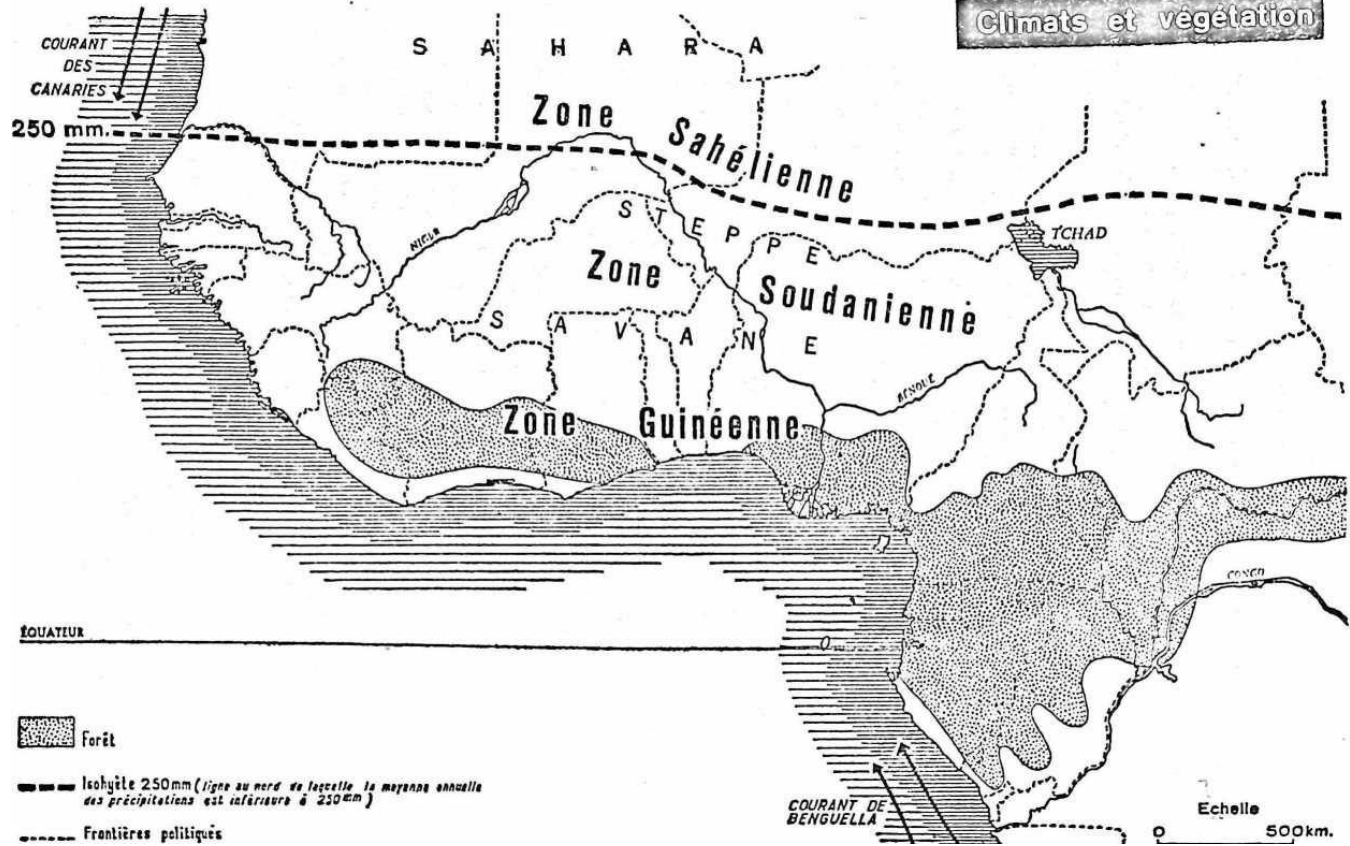
Dans l'*hémisphère Sud* (et jusqu'au-delà de l'Equateur, situé au sud de l'Equateur thermique) soufflent aussi pendant *l'hiver austral* (été boréal) des vents relativement secs et chauds qui atteignent certains secteurs du bassin congolais.

Mais, surtout dans cette saison, les basses pressions continentales du Soudan et du Sud-Saharien attirent l'air tiède et humide du golfe de Guinée. L'effet de la rotation de la terre le fait dévier vers la droite : c'est donc un *vent de Sud-Ouest*, un vent de *mousson maritime* (puisque attiré par une zone de basses pressions continentales) et il s'enfonce sous l'harmattan, qu'il rejette vers le Nord et en altitude, apportant au littoral du golfe de Guinée, puis à toute la région soudanaise, des pluies abondantes ¹. A la limite, le contact entre l'harmattan et la mousson (celle-ci tendant à s'élever en altitude et à repousser l'harmattan) provoque la formation de tornades violentes, qui marquent souvent le début et la fin de la saison des pluies.


La disposition du littoral joue ici son rôle, ainsi que le relief;

1. Cette interprétation des vents d'ouest équatoriaux ou subéquatoriaux est discutée. On a mis en doute que l'effet de la rotation de la terre (force de Coriolis), très faible aux environs de l'Equateur, puisse provoquer une déviation à plus de 90° de l'alizé austral dès le passage de l'Equateur. Pour FLOHN : «Equatorial Westerlies over Africa» (*Actes du Symposium de Nairobi de l'Organisation Mondiale Météorologique*, 1960), il y aurait ici alternance de l'alizé boréal avec des « vents d'Ouest équatoriaux ».

Climats et végétation



 Forêt

 Isohyète 250mm (ligne au nord de laquelle la moyenne annuelle des précipitations est inférieure à 250mm)

 Frontières politiques

COURANT DE BENGUELLA

Echelle 500km.

les secteurs exposés directement à la mousson de Sud-Ouest, surtout lorsqu'ils sont montagneux, reçoivent les précipitations les plus abondantes. Les secteurs du littoral formant au contraire avec la direction du vent un angle très aigu, et dépourvus de reliefs notables, bénéficient d'une moindre pluviosité (Côte-d'Ivoire occidentale, Dahomey).

Enfin, les courants marins ont un effet rafraîchissant (parce qu'ils diminuent l'évaporation) et desséchant (parce qu'ils font obstacle aux condensations sur le continent plus chaud) sur les côtes du Sénégal (courant des Canaries, venu du Nord et provoquant jusqu'au Cap Vert des remontées d'eaux profondes froides) et sur les côtes du Congo (courant de Benguella, venu du Sud, provoquant des remontées d'eaux froides jusqu'au voisinage de l'Equateur) ; on observe un phénomène du même ordre sur les côtes du Dahomey.

2. Les zones de climat et de végétation

Le climat équatorial.

C'est le climat du Sud-Cameroun, du Gabon, des régions du Moyen-Congo et de l'Oubangui situées à la même latitude. La température moyenne annuelle est de l'ordre de 25° C et l'écart entre les moyennes mensuelles de température les plus basses et les plus élevées est de quelques degrés seulement (3° à Libreville). Par contre, l'amplitude diurne (écart entre les températures du jour et de la nuit) est souvent marquée. Les pluies sont abondantes (plus d'un mètre et souvent plusieurs mètres par an) et tombent en toutes saisons, avec toutefois un maximum un peu après le passage du soleil au zénith (à l'Equateur même, aux deux équinoxes). Dans l'hémisphère Nord, les dates de ce passage, comprises entre l'équinoxe de printemps et l'équinoxe d'automne, sont plus rapprochées, et les précipitations faiblissent nettement pendant l'hiver (boréal). C'est l'inverse dans l'hémisphère Sud. Rappelons à ce propos que l'Equateur thermique passe sensiblement au Nord de l'Equateur réel et que Libreville, par exemple, pourtant à 0° 27' de latitude Nord, présente un régime pluviométrique « austral ».

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Jean DRESCH, professeur à la Sorbonne.....	7
Avant-propos	11
Avertissement pour la 3 ^e édition.....	13

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

1. Le climat : conditions et éléments.....	15
2. Les zones de climat et de végétation	25
<i>Le climat équatorial</i>	25
<i>Le climat guinéen</i>	27
<i>Le climat soudanien</i>	28
<i>Le climat sahélien</i>	30
<i>Les climats montagnards</i>	31
3. Structure et relief.....	32
4. Les sols	36
5. Le modelé du relief.....	40
6. L'hydrographie	41
7. Le littoral.....	45
8. Les milieux	46
a) <i>Le milieu forestier</i>	46
b) <i>Les milieux couverts : savanes et brousse</i>	47

CHAPITRE II
LES HOMMES

1. Races.....	49
a) <i>Caractères biologiques</i>	49
b) <i>Le racisme</i>	55
c) <i>Origine des Noirs d'Afrique</i>	57
2. Peuples et langues.....	63
a) <i>Origine des langues négro-africaines</i>	64
b) <i>Familles linguistiques et langues principales</i>	68
3. Etat social — Civilisations	70
a) <i>Principes d'étude</i>	70
b) <i>La production</i>	75
c) <i>Division du travail. Echanges. Civilisation</i>	78
4. Les degrés de l'organisation sociale : sociétés tribales	82
a) <i>Communautés primitives</i>	82
b) <i>L'agriculture et ses conséquences sociales</i>	85
c) <i>L'organisation tribale</i>	89
d) <i>La famille</i>	93
e) <i>Contradiction entre l'homme et la femme</i>	98
i) <i>Contradictions entre générations</i>	100
g) <i>Contradictions entre masse et chefs</i>	101
h) <i>Les peuples pasteurs</i>	103
i) <i>Vers la formation de l'Etat</i>	105
j) <i>Liens du sang et liens du sol</i>	109
5. Les degrés de l'organisation sociale : sociétés de classes antagonistes (rapports esclavagistes et féodaux)	111
a) <i>L'esclavage</i>	115
b) <i>Hommes libres et gens de caste</i>	119
c) <i>Les aristocrates</i>	122
d) <i>L'Etat</i>	126
e) <i>Effets négatifs de la traite sur l'évolution sociale</i>	131
6. Les religions	133

CHAPITRE III

L'HISTOIRE

1. Préhistoire et antiquité	147
a) <i>L'âge de la pierre</i>	147
b) <i>Les contacts extérieurs : « Routes des chars » et sources antiques</i>	151
2. Le moyen âge	162
a) <i>Sources. Le haut moyen âge</i>	162
b) <i>L'empire de Ghana</i>	167
c) <i>L'empire de Mali</i>	175
d) <i>Tomboutou et Djenné</i>	181
e) <i>L'empire de Gao</i>	182
f) <i>Les cités Haoussa</i>	188
g) <i>L'empire du Bornou</i>	189
h) <i>Les royaumes Mossi</i>	191
i) <i>Le Bénin</i>	192
j) <i>Le Congo</i>	194
3. L'ère de la traite (XVI ^e siècle-seconde moitié du XIX ^e siècle).....	195
a) <i>L'accumulation primitive et la traite</i>	195
b) <i>La désagrégation des vieux empires</i>	209
c) <i>Les hégémonies peules</i>	213
d) <i>El Hadj Omar</i>	216
4. La conquête coloniale	223
a) <i>La libre concurrence et les premières explorations</i>	223
b) <i>L'impérialisme et la colonisation moderne</i>	234
c) <i>La percée vers le Niger</i>	243
d) <i>La "pénétration pacifique " dans le Sud</i>	256
e) <i>La Conférence de Berlin et le partage de l'Afrique.</i> <i>Destruction des empires soudanais</i>	259
f) <i>Les méthodes de guerre</i>	272
g) <i>La conquête du Dahomey</i>	281
h) <i>La consolidation</i>	289
i) <i>La course au Tchad</i>	295
Bibliographie.....	309
Index des noms citée	387